

GROUPE DE PERFECTIONNEMENT SYSTÉMIQUE

Approche Systémique Coopérative - Année 2022 Les Génogrammes

Le Génogramme Dynamique (I)

Remarques préliminaires

1/ Dans aucun des articles répertoriés il n'est signalé que le génogramme peut/doit « simplement » faire partie des notes personnelles de l'accompagnant.

Il est toujours « proposé » et fait ouvertement en tant que tel.

Personnellement, je commence à le construire sur ma feuille de prise de notes dès le premier entretien ; Il est alors fait *conversationnellement* sans être un moment particulier, ou affiché aux yeux de tous. Je le complète en même temps que le « calendrier »¹, au fur et à mesure des entretiens.

Je ne ferai, ou ferai faire, ce géosociogramme² « ouvertement » que dans l'une des trois situations suivantes :

- il correspond à une demande des personnes qui consultent : elles souhaitent travailler sur leur histoire familiale (problèmes d'héritage, ou de pathologie familiale par exemple)
- l'évocation d'une famille « compliquée » rend logique son dessin pour en garder la cartographie visible pour tous, intervenant en tête (c'est d'abord lui qui en a besoin pour s'y retrouver dans qui est qui par rapport à qui !).
- à un moment du travail d'accompagnement, quand il apparaît comme en lien avec la problématique traitée et permettant d'y voir plus clair. Dans ce dernier cas, c'est aussi le besoin clinique qui justifie son affichage.

2/ La plupart des auteurs cités en référence ne séparent pas structure et histoire.

Ils inscrivent les faits marquants sur le génogramme lui-même. Personnellement, pour suivre l'enseignement de Mony Elkaïm et la prescription de Murray Bowen de « *laisser parler le calendrier* », j'ai toujours pris soin de faire, en plus du génogramme, et toujours conversationnellement et pour mes notes personnelles, une ligne de temps verticale sur laquelle s'inscrivent chronologiquement les divers événements qui ont marqué les membres du système représenté sur le génogramme (naissances, maladies, morts, déménagements, promotion, pertes d'emploi, etc...). Il faut alors comprendre qu'il ne s'agit pas d'un relevé causal, mais de voir les événements qui ont nécessité la mise en œuvre de ressources (personnelles et collectives) pour dépasser ces moments d'évolution³. Le symptôme apparaît d'ordinaire à proximité de la perturbation engendrée par un événement vécu, perturbation qui dépasse les possibilités d'adaptation du système ou d'un de ses membres. Ceci permet de garder la lisibilité du génogramme qui comporte déjà de nombreux éléments biographiques, d'autant que la plupart du temps, certaines fratries sont mises sur un même plan horizontal alors que l'aîné et le dernier-né n'ont même jamais été élevés ensemble vu leur écart d'âge... Tenter de coupler génogramme et représentation de la ligne de temps verticale produit, dans les cas où justement ce serait le plus intéressant, une difficile lisibilité de l'ensemble. C'est en tout cas l'expérience que j'en ai fait lorsque j'ai tenté cette figuration...

¹ Je note aussi les valeurs du système et de ses membres que je perçois : elles sont sources d'alliance et doivent être respectées. De même je note soigneusement la manière dont la demande a été formulée lors du premier entretien : c'est elle qui définit le champ de ma légitimité d'intervention.

² Le géosociogramme ne se limite pas à la famille. On y inscrit les personnes importantes, qu'elles fassent partie de la famille ou non. On peut ainsi tenir compte des relations amicales et professionnelles

³ « *Il ne peut y avoir de transmission passive entre les générations.* » Drieu D., Marty F. *Figures de filiation traumatique*. Dialogue, Érès, 2005/2, n°168, p. 5

Il ne faut sans doute pas s'acharner à ce que la carte soit le territoire ! (cf. document n°3 – *dessine-moi un génogramme*)

Ces deux représentations graphiques, géosociogramme et calendrier permettent de garder une vision élargie, globale, et de n'oublier ni l'histoire ni ses acteurs ; cela rend plus facile de penser aux absents et soutient le questionnement circularisant ouvert sur les contextes relationnels.

3/ Le désir d'exactitude, et sans doute les revendications actuelles liées à la reconnaissance du genre, conduisent à une complication extrême des codes qui devraient ainsi rendre compte de l'orientation sexuelle des personnes⁴.

Bien sûr, les hommes-carrés (ou triangles !) et les femmes-ronds sont lourds de stéréotypes de genre. Mais est-on certain qu'enfermer graphiquement les personnes dans leurs pratiques sexuelles soit un réel gain de liberté, même si cela est en accord avec une revendication très actuelle en termes de reconnaissance singulière ?

4/ peu d'auteurs, à ma connaissance, suivent l'exemple de Philippe Compagnone qui remet l'arbre avec ses racines en bas⁵. C'est ce que j'avais fait en présentant l'approche systémique, d'une manière bien incomplète, dans la fiche-outil du coaching n°94.⁶ Cette proposition est très intéressante, et ce retournement transforme avec élégance le poids du passé en soutien vers la liberté créative de l'avenir. Le faire ainsi, ancêtres en bas, majore l'effet de surprise, et d'ouverture vers d'autres possibilités d'avenir, lors de ce retournement « logique », racines de « l'arbre » en bas.

Pour la prochaine fiche sur le génogramme dynamique, je reprendrai dans ses grandes lignes le texte de l'article publié dans la revue Synapse, suite à une présentation au colloque Psy & SNC du 17 novembre 2001.⁷

Ce texte ne souligne pas suffisamment quelques points essentiels :

1/ *Le génogramme dynamique se contente de n'explorer, sur plusieurs générations, que la problématique liée au problème qui justifie la consultation.*

Ainsi, dans l'exemple de Françoise A. c'est la problématique « être une bonne mère » qui sert de fil conducteur au questionnement. Rester dans le champ de la problématique permet de maintenir la légitimité de l'intervention. Si d'autres éléments apparaissent en cours de route, en lien avec la difficulté qui a conduit à la demande d'aide, une autre problématique pourra être explorée et prise en compte. Ainsi, il n'y a pas une exploration « large » des difficultés de la famille, mais seulement une exploration « élargie » sur plusieurs générations d'une problématique actualisée par le blocage actuel. C'est une intervention *a minima*. En restant dans le champ de la problématique considérée, les accompagnants maintiennent leur légitimité d'exploration de la situation.

⁴ Cf. DAURE Ivy, BORCSA Maria (Dtion). *Les génogrammes d'aujourd'hui. La clinique systémique en mouvement*. ESF, Paris, 2020. Et en particulier la *Lettre introductive* de Monica McGoldrick.

⁵ « Nous retournons alors le génogramme pour placer les grands-parents comme racines, les parents comme tronc et l'individu comme branche. » - Compagnone P. *Le génogramme : et si on le remettait à l'endroit ?* Journal des Psychologues, 2010/8, n°281, p 21.

On trouve la même idée dans Munro E. *La généalogie par le dessin chez les cinq-dix ans*. Le Journal des Psychologues, 2010/8, n°281, p 23-26.

⁶ *Les fiches outils du coaching*. Sous la Direction d'Émilie Devienne. Eyrolles, Paris, 2015

⁷ Cf. <http://www.frbalta.fr/pdf/genodyn.pdf>

2/ C'est un modèle qui *réfuse l'idée de « répétition »*.

Si l'on sélectionne les informations identiques, on crée la vision d'une répétition (de la maltraitance, des abus, de la violence, etc.). Si on regarde les singularités de chaque situation, les efforts de chaque génération, on voit apparaître en même temps les différences, le côté unique de chaque situation, *et* la continuité, c'est-à-dire la reprise à chaque strate générationnelle d'une problématique qui peut ainsi soutenir *la remise sur le métier de l'ouvrage*, et la permission d'y trouver une « solution » nouvelle, ou plutôt une « adaptation ». En effet, chaque génération doit, à partir de l'héritage reçu, inventer sa manière d'équilibrer cette problématique particulière.⁸

Le but est de remettre chaque génération dans sa double responsabilité de receveur (d'un héritage, d'une éducation, d'un contexte : la génération précédente) et de donateur (à soi-même et à la génération suivante).

Réinstaurer chacun dans sa responsabilité ouvre à la liberté de faire à son tour de son mieux et donne la permission de « trahir » tout en appartenant, de « reconnaître sa dette »⁹ sans en être prisonnier-débiteur.

⁸ Rappelons la différence que nous faisons entre les *problèmes*, qui disparaissent totalement lorsqu'on leur applique une solution adaptée, et les *problématiques* qui peuvent seulement trouver un équilibre entre des tensions inévitables (par exemple entre « sécurité » et « liberté »).

⁹ Cf. Balta F., Szymanski G. *Moi, toi, nous, petit traité des influences réciproques*. InterÉditions, Paris, 2013, en particulier le chapitre 3.